

Autobiographies, autocritiques, aveux dans le monde com- muniste

Claude Pennetier, Bernard Pudal (sous la dir.).
Paris : Belin, 2002, 367 p. (Collection Socio-histoires).

Cet ouvrage collectif étudie les usages biographiques propres aux autobiographies de parti, aux autocritiques et aux aveux, caractéristiques du monde communiste et la réaction des individus face à cette nécessité de questionnement et de modèle identitaires. Les auteurs analysent les différentes logiques de la volonté d'emprise de l'institution d'État et de parti dont les autobiographies, autocritiques et aveux sont des déclinaisons. La pratique de la biographie s'inscrit dans l'histoire d'un pouvoir politique soucieux de contrôler, donc de connaître, les individus.

Grâce aux archives partiellement accessibles depuis 1991 et sur l'exploitation desquelles reposent les deux premières parties, les contributions offrent une première approche des différentes facettes de l'usage biographique. Le référentiel identitaire stalinien est largement analysé. Le questionnaire biographique devient un document de contrôle du parti institutionnel. Ainsi, « *la "Dictature du prolétariat" en URSS a pris un sens très particulier : celui de la dictature de ceux qui pourront se dire prolétaires et qui trouveront, grâce au parti, le moyen de leur promotion sociale* » (p.20). Le questionnaire demandé aux militants s'étoffe progressivement pour faire apparaître les positions sociales, l'univers familial, les ressources culturelles, les relations sociales, les responsabilités politiques... Peu à peu, la pratique de l'autobiographie de parti s'étend à tous les partis communistes au début des années 1930 et sert de grille d'évaluation des cadres sur le modèle russe. La pratique de l'autocritique, quant à elle, s'identifie rapidement à une forme d'« auto-accusation », et confère au processus biographique un air de procédure d'accusation.

La première partie de l'ouvrage est consacrée aux pratiques biographiques et autobiographiques dans l'URSS des années 1930. Les auteurs y montrent l'évolution de la pratique de la critique et de l'autocritique dans les milieux kominterniens.

Un deuxième chapitre relate et analyse les limites du projet de Gorki de construction de l'histoire des fabriques et des usines par les ouvriers eux-mêmes. Les chapitres 3 et 4 portent deux regards sur les procès de Moscou.

La deuxième partie du livre propose une étude de l'outil autobiographique communiste d'institution et des questionnaires en France et en Italie, avant et après guerre. L'étude porte ici sur le processus d'autobiographie par questionnement et non pas sur une étude des biographies en elles-mêmes. Mise en place en France au début des années 1930, la pratique du questionnement autobiographique évolue dans les années 1930 et passe de 17 à 74 questions divisées en cinq parties : origine et situation sociale ; situation de parti ; instruction et développement intellectuel ; participation à la vie sociale ; répression et casier judiciaire. Ces évolutions renseignent également sur les fonctions remplies par ces questionnaires au cours des décennies. Dans un sixième chapitre, la dimension du contrôle biographique à l'échelon fédéral est étudiée à travers l'exemple du Bourbonnais. Les chapitres 7 et 8 analysent quant à eux l'autobiographie comme outil de contrôle du Parti communiste italien entre 1945 et 1956.

La troisième partie de l'ouvrage a pour objet d'étude les autobiographies publiées en un tour d'horizon international. Le chapitre 9 considère un corpus de 153 autobiographies ouvrières françaises publiées de 1941 à nos jours dont il appréhende les spécificités et les similitudes. Le chapitre 10 est consacré aux récits autobiographiques de communistes italiens publiés après 1945. Le chapitre 11 étudie les témoignages de communistes tchèques après 1989.

En guise de conclusion, le chapitre 12 précise les enjeux politiques d'une historiographie communiste entre instrumentalisation et falsification de l'histoire. Si l'autodidaxie, notre propre questionnement, apparaît bien dans l'index général de l'ouvrage en regard de quatre occurrences, nous n'avons pas trouvé de réponses quant au caractère autodidacte des communistes [auto]biographiés. Pour autant, la présence du concept dans l'index laisse espérer qu'une approche prosopographique des archives permettrait des réponses et des pistes de réflexions sur ce sujet. L'ouvrage dirigé par Claude Pennetier et Bernard Pudal permet de comprendre les multiples logiques de la volonté d'emprise à l'origine des autobiographies, des autocritiques et des aveux dans le monde communiste. Il est un préalable indispensable à une étude statistique qui devra constamment être relativisée et mise en perspective par ce que nous révèle cet ouvrage des pratiques de l'exercice autobiographique et autocritique.

Laurence BÉNICHOU ■■■